

M. EVANS: L'acier coûte plus cher dans le monde entier.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je ne suis pas certain du tout de cela. L'honorable député a-t-il comparé les prix actuels de l'acier avec ceux de décembre 1921? Aucun de ceux avec qui j'ai discuté ce sujet ne m'a donné cette impression. Je ne crois pas que l'honorable député, ait raison. L'honorable député de Lincoln (M. Chaplin) pourrait nous éclairer sur ce point.

M. CHAPLIN: Il n'y a pas eu de hausse des prix de l'acier depuis 1921.

Le très hon. M. MEIGHEN: La paille à laquelle mon honorable ami s'accrochait vient encore de lui échapper. Le fait est que, sauf pour l'effet politique, et quoi qu'en pensent les honorables députés, tout le projet a complètement échoué, tout ce remaniement des droits du tarif.

M. EVANS: L'honorable député, en conclut-il que si les machines agricoles entraient en franchise il n'y aurait encore aucune différence?

Le très hon. M. MEIGHEN: Si les machines agricoles entraient en franchise, je m'attendrais à voir se produire ce qui s'est produit dans le cas de la verrerie: les manufacturiers étrangers nous ayant en leur pouvoir nous feraient payer le prix élevé.

M. EVANS: Alors, pourquoi ces plaintes prolongées?

Le très hon. M. MEIGHEN: Je me plaindrais si le fabricant étranger m'avait en son pouvoir et je pense que l'honorable député se plaindrait aussi bien vite. L'effet sur son intelligence serait excellent, parce qu'il jouit d'une belle intelligence. S'il n'était pas venu ici circonvenu par les enseignements de sa jeunesse, il ne parlerait pas du tout comme il le fait aujourd'hui; il aurait appris par expérience. Non, ces lectures de lettres et de déclarations, ces histoires de diminution en tentant de faire croire qu'elle est causée par la réduction des droits alors qu'elle est entièrement due à la suppression de la taxe des ventes, taxe en grande partie imposée par le gouvernement actuel, tout cela ne peut avoir beaucoup d'effet sur l'intelligence d'une foule de gens au pays et, apparemment, cela n'en a aucun.

M. CHAPLIN: Le prix moyen de l'acier au Canada en 1921 était de \$352 par quintal et le prix moyen en 1924 est de \$292.

Le très hon. M. MEIGHEN: Essayez autre chose.

[Le très hon. M. Meighen.]

M. CALDWELL: Après que j'ai eu repris mon siège, un honorable député, qui se souciait trop de ma timidité pour me questionner pendant que j'avais la parole, a posé une question qui m'a porté à croire que je n'avais pas suffisamment développé le sujet des hommes qui quittent le Nouveau-Brunswick pour s'en aller dans le Maine, et c'est pourquoi je désire compléter mon exposé. Il a demandé la raison de la grande différence dans les prix des terres dans des régions aussi rapprochées. Ce point ne lui avait évidemment pas paru très clair et je vais le lui expliquer de la manière suivante: Imaginons que deux individus, habitant chacun d'un côté de la frontière, sèment 50 acres en pommes de terre, ce qui serait peu pour la zone des pommes de terre. Ils récoltent 100 barils à l'acre. Le prix est de 85 cents à \$1, de plus pour l'Américain que pour le Canadien et, sur cette base, le cultivateur du Maine recevra \$4,250 de plus pour ses 5,000 barils de pommes de terre que le fermier du Nouveau-Brunswick, bien qu'il n'existe qu'une ligne imaginaire entre les deux fermes. Vous comprenez maintenant pourquoi un individu passe dans le Maine et paye ce qui nous semble un prix fabuleux pour sa terre. Je veux ajouter quelque chose au sujet du cas que j'ai cité tout à l'heure. L'individu qui a vendu \$1,750 sa ferme du Nouveau-Brunswick l'habitait depuis dix ans, mais elle n'était pas encore payée; il devait encore \$300. Il est parti pour le Maine ayant \$1,500 et une paire de vieux chevaux comme tout capital, et il a acheté 55 acres de terre au prix de \$7,500. Au bout de quatre ans, il avait payé sa terre et conduisait une automobile aussi belle qu'on peut en trouver dans le Maine. Son auto était aussi payée. Voilà qui fait comprendre la différence.

M. CHAPLIN: Tout cela à cause d'un bon droit sur les pommes de terre.

M. CALDWELL: Il faut ajouter que cet homme a eu quatre bonnes années, aussi bonnes qu'on peut le désirer. Le Maine a connu également des années mauvaises. Quoi qu'il en soit, le fait reste que le cultivateur du Nouveau-Brunswick reçoit \$4,250 de moins que son voisin du Maine pour 5,000 barils de pommes de terre, et c'en est assez pour l'engager à passer dans le Maine et y acheter du terrain qu'il paye cinq ou six fois plus cher qu'il ne peut avoir pour le sien au Nouveau-Brunswick. On serait bien fou de ne pas aller dans le Maine, dans ces conditions. Il faut s'étonner qu'il reste un seul habitant dans le Nouveau-Brunswick. Sans le sentiment de notre devoir patriotique, nous en serions tous partis. Notre population est la plus patriote